

Les Cahiers des Dix, n^o 44. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1989.
307 p., index général.

Les Cahiers des Dix, n^o 45. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1990.
268 p., index général et liste des articles publiés dans les
quarante-cinq premiers cahiers.

Jacques Léonard

Volume 45, Number 1, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304950ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304950ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Léonard, J. (1991). Review of [*Les Cahiers des Dix*, n^o 44. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1989. 307 p., index général. / *Les Cahiers des Dix*, n^o 45. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1990. 268 p., index général et liste des articles publiés dans les quarante-cinq premiers cahiers.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(1), 111–112. <https://doi.org/10.7202/304950ar>

COMPTES RENDUS

Les Cahiers des Dix, no 44. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1989. 307 p., index général.

Les Cahiers de Dix, no 45. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1990. 268 p., index général et liste des articles publiés dans les quarante-cinq premiers cahiers.

La publication, au début de 1990 et de 1991, des numéros 44 et 45 des *Cahiers des Dix* semble indiquer que cette revue, qui n'avait paru depuis 1976 qu'en 1979 et 1983, a repris un rythme plus régulier. On ne peut que s'en réjouir. Comme on sait, les *Cahiers* rassemblent, pour présentation au public, les articles soumis chaque année par les membres de la Société des Dix. Celle-ci, comme le rappelle Raymond Douville dans le no 45, fut fondée en 1935 afin d'unir dans une «mutualité littéraire» dix intellectuels désirant resserrer leurs liens d'amitié et s'entraider dans leurs travaux, dont le commun dénominateur est un intérêt pour le passé canadien. Voilà qui est peu banal. Cette formule assez large permet en effet de conserver à chaque sociétaire la liberté de traiter des points d'histoire qui relèvent de sa compétence et de son goût personnel, sous la forme qui lui apparaît la plus appropriée. Aussi le résultat est-il fort intéressant tant par la variété des sujets abordés que par le traitement. Comme il serait malaisé de vouloir rendre compte ici de chacun des articles des *Cahiers*, contentons-nous d'une simple présentation et de quelques remarques particulières.

Le numéro 44 s'ouvre sur un court article d'André Vachon traitant de la fondation du Séminaire de Québec et de ses liens avec le Séminaire des Missions étrangères de Paris. L'auteur y montre que Mgr de Laval fut un peu bousculé en instituant dès 1663 son séminaire diocésain. Il désirait par ce fait faciliter l'établissement du Séminaire des Missions étrangères de Paris dont les buts répondaient aux besoins spécifiques de la Nouvelle-France. Ce travail d'érudition est de facture classique comme celui du père Lucien Campeau sur la découverte du lac Érié. L'article d'André Sévigny qui est, avec Pierre Trépanier, Roger Le Moine et dom Guy-M. Oury, un des nouveaux membres de la Société des Dix, traite pour sa part d'une façon remarquable des soldats des troupes de la Marine en Nouvelle-France entre 1683 et 1715. D'une grande clarté, l'exposé de l'historien fait ressortir toutes les richesses que la biographie collective (ou prosopographie) permet

d'extraire de données à l'origine disparates. Fort bien écrite quant à elle, la notice biographique que dom Guy-M. Oury consacre à l'Abbé de la Corne de Chaptas contribue à une meilleure connaissance de l'histoire de l'Église canadienne et informe sur la vie des Canadiens en France après la Conquête. L'étude de Roger Le Moine sur les francs-maçons en Nouvelle-France n'est toutefois pas en reste. C'est une des rares à faire en français l'état de la question. Il est à souhaiter que l'on fouillera plus à fond ce domaine.

La même livraison contient également deux articles sur les voyageurs canadiens-français en Europe. Celui de Claude Galarneau porte particulièrement sur l'origine sociale des Canadiens en France entre 1815 et 1855 et sur les raisons de leurs visites dans la mère patrie; alors que Pierre Savard nous rend compte des impressions de voyage en Irlande de Jules-Paul Tardivel et de Adolphe-Basile Routhier à la fin du siècle dernier. Le père Benoît Lacroix, lui, nous trace un portrait des activités de Lionel Groulx en 1930 sur un ton où perce l'affection envers le chanoine historien. Ce tour d'horizon ne saurait cependant omettre le travail de Pierre Trépanier sur Robert Rumilly et la fondation du Centre d'information nationale, amorce d'une Révolution tranquille de droite qui serait autre chose qu'une simple résistance au changement. Voilà un article qui nous change des nombreuses études sur les idées et les actions des triomphateurs de 1960. Finalement, c'est avec une pièce de Raymond Douville sur le sujet des filles du Roy que s'achève le numéro 44.

Cette présentation un peu sèche des articles soumis par les membres de la Société des Dix permet néanmoins de saisir l'éclectisme de ce recueil historique. Le numéro 45 est à cet égard dans la même veine que le précédent. Une étude sur l'influence de la pensée de Proudhon sur Rameau de Saint-Père, relevant par conséquent du domaine de l'histoire intellectuelle, côtoie une communication sur les origines de la fabrication du sucre d'érable. De même, une esquisse de la fortune puis de l'éclipse de l'œuvre de Charles Péguy au Québec, essai intéressant sur les modes intellectuelles, jouxte un texte au caractère plus formellement «scientifique» sur la construction d'une écluse et d'un barrage dans le Bas-Richelieu au siècle dernier. Cette diversité contribue à faire des *Cahiers des Dix* une revue riche, jamais ennuyante. Les textes sont tous écrits dans un style qui n'a rien de rébarbatif. La langue de bois y est absente. Parfois sérieux, sobre, intimiste ou rieur, le ton se prête aux sujets traités. D'un aspect soigné, la revue s'accompagne quelquefois de photos. L'index général que l'on retrouve à la fin de chaque volume, ainsi que la liste des articles publiés depuis l'origine des *Cahiers des Dix* facilitent la recherche. Pour toutes ces raisons, et parce que voilà une des rares publications québécoises qui s'adressent autant au professionnel qu'à l'amateur cultivé, on doit se féliciter du retour des *Cahiers des Dix*. Les esprits curieux sauront y trouver leur bien.